VARIA

PAR

G. MASPERO

Une date du règne de Touatankhamanou. — Dans un vase provenant du tombeau de la reine Tiyi et de Khouniatonou, M. Théodore Davis a trouvé une pièce d'étoffe, sur l'un des bords de laquelle était tracée à l'encre noire, en une seule ligne d'hiéroglyphes cursifs, la légende suivante : (→) « Le dieu bon, maître des deux terres, Nabkhouprouriya, aimé de » Minou. — Tissé en l'an VI. » Ce petit texte est important pour deux motifs. Comme M. Davis l'a fort bien vu, on peut en tirer la conclusion que le transfert de la momie d'Aménôthès IV et du mobilier funéraire de Tiyi dans la cachette où ils furent découverts il y a deux ans, eut lieu au plus tôt dans l'an VI de Touatankhamanou, peu après le moment où celui-ci renonça définitivement au culte d'Atonou et à son nom de Touatankhatonou. D'autre part, nous possédons enfin une date, la première qui nous arrive, du règne de ce Pharaon.

La reine Tentapi dans le temple de Khonsou. — Dans l'embrasure de la porte qui, au temple de Khonsou, mène de la chambre marquée H sur le plan de Bœdeker au sanctuaire à quatre colonnes marqué E sur le même plan, une reine est figurée, la : elle est debout devant Khonsou, les deux sistres aux mains, et le tableau a été fortement endommagé par le salpêtre. En face d'elle, était figuré un roi dont la figure et le nom ont malheureusement disparu : est-ce Ramsès III qui est nommé à l'intérieur de la chambre ou Ramsès IV qui a décoré cette partie de l'édifice? Je me borne à signaler le tableau, n'ayant pas ici sous la main les éléments nécessaires à résoudre ce petit problème.

Les chanteurs mâles. — Dans les petites chambres situées au nord du promenoir de Thoutmôsis III et dont j'ai fait commencer le déblaiement pendant les derniers jours de janvier 1910, M. Legrain a mis au jour divers tableaux qui appartiennent probablement à une représentation de la panégyrie de *Hab-sadou.* Comme de juste, les diverses catégories de prêtres et de servants qui y prenaient part sont figurées chacune à leur rang. Sur l'un d'eux en tête de la troupe, on voit marcher trois chantant et battant des mains : devant elles, est tracée verticalement à la hauteur du ventre la légende . A leur suite, trois hommes s'avancent, vêtus du jupon court et coiffés de la *takiéh* collante : ce sont les qui chantent et battent des mains eux aussi, avec la même légende . La fin du cortège comprend aussi un groupe de prêtres et de prophètes , qui marchent, la main droite devant la bouche, la main gauche retombant le long du corps.